

La Trinité

Questions préliminaires

- Quand vous utilisez le mot « Seigneur » en priant, est-ce que vous êtes en train de vous adresser au Père ou au Fils ?
- Quelle est l'importance de la Trinité pour votre vie de prière ?
- Quelles sont les différences fondamentales entre les trois personnes de la Trinité ?
- Que veut dire le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes ?

Introduction

La Trinité, c'est *Dieu lui-même*. C'est-à-dire le commencement, le but, le centre, la finalité de notre foi. Dans toutes les églises chrétiennes, l'on devient chrétien par le baptême *au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit*. Le fait de croire à la Trinité est l'un des critères essentiels de la foi chrétienne, tant pour les catholiques, les orthodoxes que les protestants.

Quelques repères historiques

- Le terme *Trinité* n'apparaît pas dans le Nouveau Testament. Par contre, le Père, le Fils et l'Esprit Saint y apparaissent comme des être personnels qui agissent, prennent des décisions, etc.
- Un courant très fort au sein de l'Eglise, au début du IV^{ème} siècle, suivait l'opinion d'Arius, selon laquelle Jésus Christ avait été créé par Dieu, le Père. Certes, cette création du Christ avait eu lieu avant la fondation du monde, mais elle séparait clairement la nature du Fils – créée – de celle du Père, incréée.
- L'Eglise s'est alors réunie pour la première fois dans un Concile dit œcuménique (ce qui a été possible également grâce au fait que l'empereur soit devenu chrétien). C'est le Concile de Nicée I, en 325.
- Ce Concile (composé d'évêques qui représentaient chaque église locale) a fait une déclaration solennelle de foi que l'on appelle le *Credo de Nicée*. Ce texte, d'une importance majeure et valable pour toutes les églises chrétiennes de l'époque, avait une valeur de *dogme*.
- C'est ce même Concile qui a déclaré canonique les livres que nous appelons Nouveau Testament.
- Un *dogme* est une décision irrévocable de l'Eglise en matière d'interprétation du message biblique. Les dogmes ne proviennent pas premièrement de l'intention de limiter la pensée ou de la fermer sur elle-même. Les dogmes sont des déclarations en réactions à des opinions qui défigurent le vrai visage de Dieu, de Jésus-Christ, etc. Les dogmes placent toujours un *mystère* au centre, résistant en général à deux tendances inverses, qui souvent, en cherchant à *l'expliquer* rationnellement, en détruit l'harmonie et la profondeur. (Par exemple, les deux idées opposées, selon lesquelles Jésus Christ est soit un simple être humain élu par Dieu, soit il est véritablement Dieu mais a seulement pris l'apparence d'un homme, sans le devenir en réalité).
- Bien que les conciles suivants précisent encore davantage ce qu'est la Trinité, je tiendrai compte dans ma présentation de la déclaration de foi qui fut faite lors du 2^{ème} concile œcuménique à Constantinople, en 381, qui reprend et précise ce qui avait déjà été dit à Nicée en 325.
- La déclaration de foi de ce 2^{ème} concile, Constantinople I, est communément appelée *Credo Nicée-Constantinople*. Elle fait partie intégrante de la liturgie dominicale orthodoxe, se trouve aussi dans la Messe catholique (avec la concurrence forte du Symbole des Apôtres) et dans certaines liturgies de cultes protestantes.

Lecture du Credo Nicée-Constantinople

Discussion et commentaire du texte.

- Discussion : Un Dieu en trois personnes.
 - L'idée d'Augustin : les relations d'amour.

- Discussion : Les spécificités de chacune des trois personnes.
 - Le Père : « *Anarchos* », source de toute la Trinité.
 - Le Fils est *engendré* par le Père. Il s'est incarné en un homme. Il a accompli l'œuvre de rédemption. Il fait connaître le Père.
 - L'Esprit Saint *procède* du Père. Il fait connaître le Fils.

Implications pour la vie spirituelle de la Trinité

Le plus important n'est pas le *concept* que nous pouvons nous faire de la Trinité, mais l'importance fondamentale que la Trinité, qui est le Dieu vivant, a dans la prière chrétienne. C'est-à-dire que, profondément, le dogme de la Trinité ne doit pas être compris comme un concept rationnel ou seulement intellectuel, mais comme l'expression limitée – mais néanmoins nécessaire – du mystère de Dieu, qui est une réalité vivante, agissante, personnelle et incompréhensible.

Au fond, c'est quand elle est trinitaire que la prière devient spécifiquement chrétienne et non seulement monothéiste (comme pour l'Islam ou le Judaïsme). Jésus nous dit de prier le Père. (Cf. le *Notre Père* et sa propre prière personnelle.) Il dit de prier *en son Nom*, c'est-à-dire en conformité avec sa vie, son esprit, ses intentions profondes. Mais nous prions en son Nom également en vertu de l'œuvre de rédemption qu'il a accomplie. L'épître aux Hébreux dit que nous avons accès au Père grâce à la rédemption opérée par le Fils. Jésus dit à ses apôtres qu'il va leur envoyer un *Paraclet* (Jean 14), qui est l'Esprit Saint. L'apôtre Paul dit que l'Esprit Saint prie *en nous*. C'est l'idée que la prière véritable n'est pas quelque chose que nous faisons essentiellement nous-mêmes (un simple effort de volonté) mais quelque chose qui se produit, qui a lieu en nous.

Nous prions le Père, *au Nom de Jésus Christ*, le Fils, *par* le Saint Esprit. Le Père est le destinataire de notre prière. Le Fils, Celui qui prie avec nous, à nos côtés et en qui (sa vie, son œuvre, son exemple) nous prions. L'Esprit est Celui qui *prie* en nous, Celui qui inspire la prière profonde et vivante, spirituelle, dans nos cœurs. La présence du Saint Esprit en nous dans la prière est ce qui différencie, de mon point de vue la prière chrétienne des formes de méditations extrême-orientale (bouddhiste, hindouiste, etc.) Car au cœur de la prière, il n'y a pas un vide, mais une chaleur, une présence.

Ce qui vient d'être dit n'exclut pas de prier le Fils directement. Ni le Saint Esprit. Pourtant, il demeure que ce ne sont pas les formes principales de la prière chrétienne.